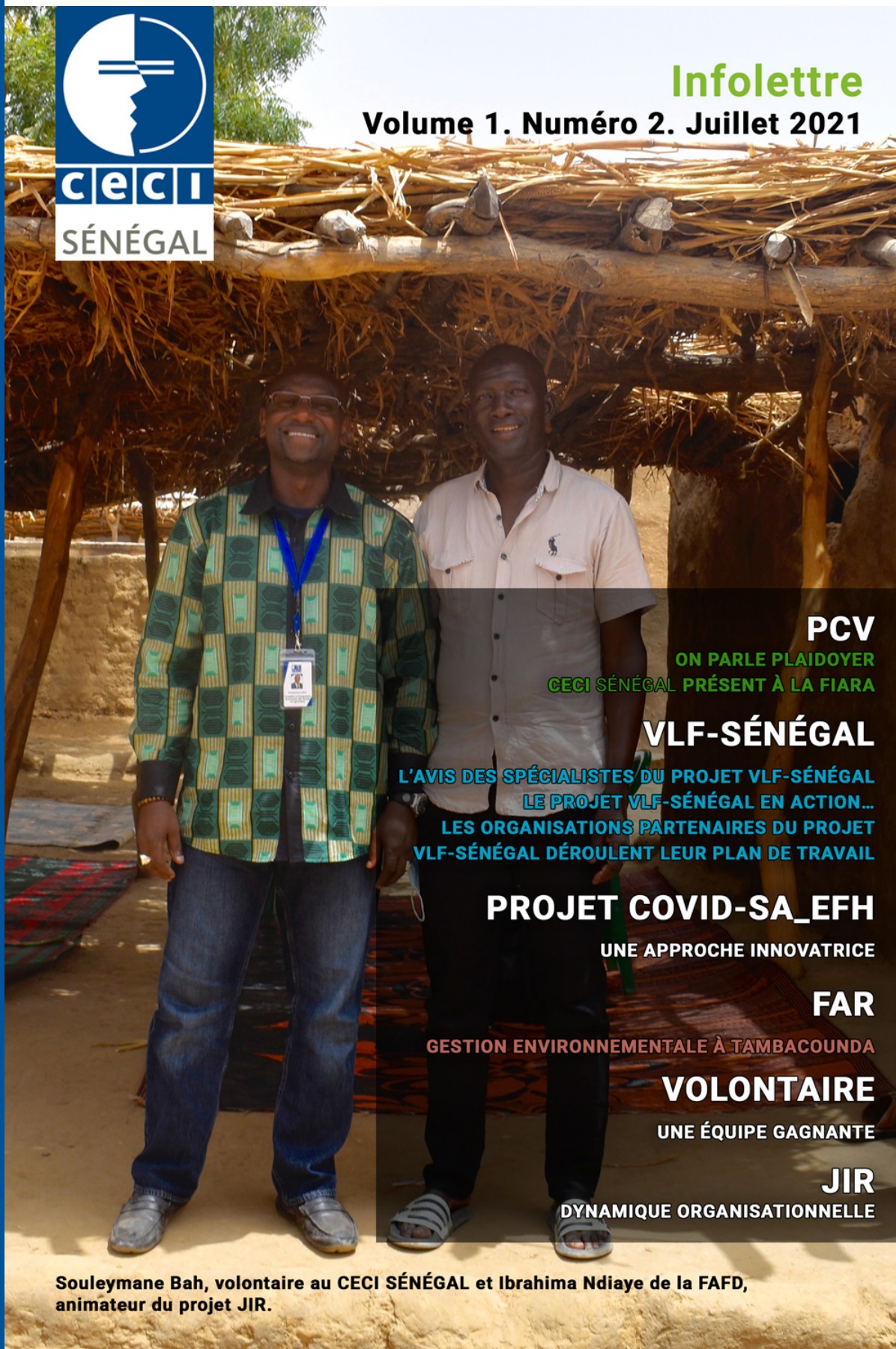


[Voir ce courriel dans votre navigateur](#)



## Infolettre Volume 1. Numéro 2. Juillet 2021



### PCV

ON PARLE PLAIDOYER  
CECI SÉNÉGAL PRÉSENT À LA FIARA

### VLF-SÉNÉGAL

L'AVIS DES SPÉCIALISTES DU PROJET VLF-SÉNÉGAL  
LE PROJET VLF-SÉNÉGAL EN ACTION...  
LES ORGANISATIONS PARTENAIRES DU PROJET  
VLF-SÉNÉGAL DÉROULENT LEUR PLAN DE TRAVAIL

### PROJET COVID-SA\_EFH

UNE APPROCHE INNOVATRICE

### FAR

GESTION ENVIRONNEMENTALE À TAMBACOUNDA

### VOLONTAIRE

UNE ÉQUIPE GAGNANTE

### JIR

DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

Souleymane Bah, volontaire au CECI SÉNÉGAL et Ibrahima Ndiaye de la FAFD,  
animateur du projet JIR.

## CECI SÉNÉGAL ...SE REFAIT UNE BEAUTÉ

### CECI SÉNÉGAL ...SE REFAIT UNE BEAUTÉ!

Un nouveau logo a été développé pour représenter **CECI** au Sénégal en tant que marque distincte. En image, on retrouve le logo original auquel a été ajouté le nom du pays « SÉNÉGAL ». Dans les textes dorénavant, le terme « CECI - Bureau Sénégal » ne sera plus utilisé, il sera écrit ainsi : « **CECI SÉNÉGAL** ».

Toutes les équipes du Sénégal ont reçu leur signature courriel révisée et la nouvelle version du logo original a été distribuée. Du matériel corporatif sera également développé avec cette nouvelle image.

À TOUS VOS DOCUMENTS, MAINTENANT ...DE SE REFAIRE UNE BEAUTÉ!



SÉNÉGAL

## PROGRAMME DE COOPÉRATION VOLONTAIRE (PCV)

### ON PARLE PLAYDOYER

Stratégie de plaidoyer pour l'accès des femmes aux ressources productives.



Au Sénégal, les femmes sont les piliers de la réalisation des profonds changements économiques, environnementaux et sociaux nécessaires au développement durable. Ces femmes assurent **90%** des tâches de préparation de la terre. Elles génèrent aussi **80%** de la production vivrière et **plus de 60%** de la production agricole. Ce sont également les femmes qui sont responsables de la quasi-totalité des transformations artisanales. Leur autonomisation est donc essentielle non seulement au bien-être des personnes, des familles et des communautés rurales, mais aussi à la productivité économique générale. L'autonomisation ne peut être tangible que si, et seulement si, les femmes ont un accès direct ainsi qu'un contrôle sur les ressources productives nationales.

La grande majorité des femmes sénégalaises en milieux ruraux vivent toujours une situation inconfortable de dépendance sociale et économique, ce qui renforce leur vulnérabilité et réduit leur possibilité de participer aux prises de décisions collectives.

Une formation donnant plusieurs leviers et astuces pour le plaidoyer sur l'influence en passant par le leadership féminin. Une participation active de plus de 50 femmes et 10 hommes issus des fédérations du mouvement paysan du **CNCR**.

M. Bah a campé le débat avec les participants(tes), en soulevant la question suivante :

« **Nait-on leader, ou le devient-on ?** »

« *L'accès effectif aux ressources productives n'est possible que par l'intermédiaire d'un leadership fort. Les femmes sont peu présentes dans les instances institutionnelles pour influencer les décisions politiques qui sont exécutées à la base pour les populations. C'est ce qui fait que leur leadership doit être renforcé et, pour y arriver, il est important de doter les femmes de moyens et d'outils leur permettant d'être des leaders.* »

C'est dans cette perspective de renforcement de stratégie de Plaidoyer pour l'accès aux femmes à des ressources productives avec accent sur le foncier, que, dans le cadre de la Foire Internationale de l'Agriculture et des Ressources Animales (FIARA), **M. Souleymane Bah**, conseiller en Engagement et Inclusion au **CECI SÉNÉGAL**, a animé un Atelier pour le Collège des Femmes du **CNCR**.



(Souleymane Bah)



Souleymane Bah

## CECI SÉNÉGAL ...PRÉSENT À LA FIARA



La 21e édition de la FIARA, organisée pour les producteurs agricoles en collaboration avec l'État du Sénégal, s'est tenue du 20 mai au 13 juin dernier à Dakar au Centre International du Commerce Extérieur du Sénégal (CICES). Le thème retenu pour cette édition était :

**« Rester ICI, Travailler ICI, Réussir ICI »**  
*Pour une Agriculture, Levier de la Relance Économique »*

A l'initiative du Conseil National de Concertation et de Coopération des Ruraux (CNCR) du Sénégal, la FIARA qui a été lancée pour la première fois en 1999 est devenue un évènement incontournable dans le domaine de

l'agriculture tant au Sénégal que dans la sous-région ouest-africaine.

Des volontaires du **CECI SÉNÉGAL** auprès du **CNCR**, **Deah Madjako** et **Souleymane Bah** ont participé activement à l'organisation des activités du Collège des Femmes et celui du Collège des Jeunes du **CNCR**.

Les Coopérants ont partagé leur expertise pour la tenue d'ateliers de réflexion et des panels de discussion. Ce fut également l'occasion pour les volontaires de faire connaître la mission et les activités du **CECI SÉNÉGAL**.

Le stand du **CNCR** a reçu plusieurs visites d'agriculteurs, de journalistes, d'autorités gouvernementales, d'étudiants et autres visiteurs en quête d'informations sur le monde rural. Cela représentait une grande opportunité pour les femmes productrices de faire la promotion de leurs produits locaux issus de l'agriculture biologique et des produits transformés.

*« Notre combat est de résoudre les questions auxquelles sont confrontées les femmes dans le monde rural. Elles sont présentes dans toutes les étapes du secteur agricole, de la production à la commercialisation. Vous remarquerez une présence massive des femmes en tant qu'exposantes au sein de la FIARA, ce qui montre que les femmes sont dans toutes les structures de développement au niveau du tissu économique du Sénégal ».* Propos de Mme Yafam Fall, Présidente du Collège des femmes du CNCR.



La FIARA a fermé ses portes le dimanche 13 juin 2021. Cet événement apprécié de tous a, une fois de plus, atteint son objectif, soit de rassembler les acteurs de l'agriculture et de promouvoir le consommateur local !

## VOIX ET LEADERSHIP DES FEMMES AU SÉNÉGAL (VLF-SÉNÉGAL)

### L'AVIS DES SPÉCIALISTES DU PROJET VLF-SÉNÉGAL

#### COVID-19 AU SENEGAL : Les femmes font face

Point de vue de Mme Cécile Diatta Senghor, spécialiste en plaidoyer et droits des femmes du projet VLF-Sénégal

#### Quel regard portez-vous sur le statut de la femme sénégalaise ?



Comprendre et apprécier le statut de la femme sénégalaise suppose un bref rappel historique. Depuis 1984, année de création du mouvement *Yewwu-Yewwi*, (« faire prendre conscience », « libérer », en wolof), un véritable déclic s'est opéré dans la longue marche de l'émancipation de la femme sénégalaise. Bien au-delà des problèmes de survie quotidienne, les questions relatives à l'égalité des salaires entre hommes et femmes, à l'égalité en droits, l'avancement des femmes en termes de représentativité politique, etc. ont été posées sur la table des décideurs tout en occupant le terrain des luttes politiques. Cette initiative de Marie Angélique Savané et bien d'autres femmes leaders, sont des faits majeurs et véritables fondamentaux du mouvement féministe sénégalais.

Aujourd'hui, il faut souligner de réels acquis grâce à une volonté politique en faveur des droits de femmes qui a permis l'adoption d'un arsenal législatif conséquent. Toutefois, le chemin reste long et parsemé d'embûches, notamment sur l'application effective des instruments juridiques adoptés. Ces acquis, notamment la loi sur la parité et la loi criminalisant les actes de viol et de pédophilie, sont le fruit de batailles sans relâche menées par les organisations de la société civile de femmes (OSC/F). Le combat est loin

d'être fini, car il faut arriver à vaincre les violences basées sur le genre. Elles persistent et gagnent du terrain. L'accès équitable à la terre pour les femmes rurales est devenu une question de survie et de dignité sociale. Idem pour le relèvement de l'âge légal du mariage pour la jeune fille et toutes les dispositions discriminatoires à l'égard des femmes. Sans oublier bien sûr un véritable exercice des droits des femmes et des filles...une préoccupation qui constitue le bien-fondé du projet Voix et Leadership des femmes au Sénégal (VLF-Sénégal).

Toutefois, pour voir le statut de la femme sénégalaise sous son meilleur jour, il convient de « réinventer » un dispositif organisationnel et idéologique. Précisément, il faut promouvoir les « masculinités positives » et susciter une relève intergénérationnelle. Les hommes doivent se sentir impliqués et non en marge des combats pour l'épanouissement de la femme sénégalaise. Dans le même sillage, les organisations dédiées aux questions de droits des femmes et des filles et de l'égalité des sexes doivent s'adapter à l'évolution de leur environnement et faire leurs interventions de façon plus innovante.

### **Quels sont les effets de la crise sanitaire sur le vécu quotidien de la femme sénégalaise ?**

Les crises, qu'elles soient sanitaires ou sécuritaires, exposent les femmes, les filles et d'autres populations vulnérables. L'expérience a montré que la pandémie de la COVID-19 est non seulement une crise de santé publique, mais aussi une crise économique et sociale. Nous pouvons retenir essentiellement plusieurs niveaux de répercussions : social, économique, psycho-social et sur la santé de la reproduction.



Sur le plan social, les mesures qui avaient été prises par le gouvernement pour freiner la propagation de la pandémie, notamment la fermeture des écoles, ont eu pour répercussions l'accroissement de la surcharge de travail domestique et parental. Comme nous le savons tous, les femmes sont très vulnérables parce qu'elles sont surreprésentées dans les emplois en santé et services sociaux. Au Sénégal, elles représentent 53% de l'effectif global du personnel du secteur de la santé toutes catégories confondues selon l'audit genre 2015 du Ministère de la santé et de l'action sociale. Ainsi, il a été noté beaucoup de cas de femmes contaminées parce qu'elles s'occupent de personnes vulnérables que ce soit dans les structures de santé mais aussi dans les ménages.

En ce qui concerne le volet économique, il faut noter que la pandémie a durement frappé les femmes plus que les hommes parce qu'elles évoluent essentiellement dans l'économie informelle, mais aussi parce qu'elles occupent très souvent des emplois précaires, très peu rémunérés. Les mesures de restrictions de mouvement qui ont été prises durant l'état d'urgence et le couvre-feu ont également empêché aux femmes de travailler, réduisant ainsi leur capacité à produire et à sécuriser des revenus, des aliments pour elles-mêmes et pour leurs familles. C'est pourquoi, durant l'après COVID-19 et la relance économique, un accent devrait être mis sur l'accompagnement des femmes qui ont subi de plein fouet les conséquences de la crise sanitaire.

Sur le plan sanitaire, la COVID-19 a eu des effets collatéraux sur la santé sexuelle, maternelle et reproductive des femmes. En effet, il a été noté une diminution de la fréquentation des structures de santé pendant la période de couvre-feu par les femmes qui doivent suivre des consultations prénatales ou subir leurs accouchements, soit par peur de contracter le virus soit parce que certains professionnels de santé tels que les gynécologues avaient à un certain moment décidé d'arrêter de recevoir des patients.

Les violences basées sur le genre ne sont pas également en reste. Plusieurs alertes ont été reçues non seulement sur l'augmentation des cas de violences conjugales, mais aussi sur la non-disponibilité des systèmes de notification des violences. Les femmes victimes des violences recensées au niveau des boutiques de droit de l'AJS représentent 43,8% avant la COVID-19 (janvier à février) contre 56,2% durant la période de COVID-19 (avril à mai) passant de 67 à 86 % soit une augmentation de 12,4%. La pandémie a également fait accroître la dépendance des femmes sur leurs conjoints les exposant ainsi à de potentielles violences.

### **Quel est le niveau de réponse des OSC/F et des réseaux d'OSC/F face à la COVID-19 ?**

Il faut dire qu'au plus profond de la crise, même les États avaient du mal à formuler des réponses adaptées face à cette crise inédite. Toutefois, il faut saluer la contribution des OSC/F et des réseaux d'OSC/F à l'effort de guerre. À l'instar des médias, elles ont également joué leur partition notamment dans la sensibilisation, mais aussi dans la réponse au volet humanitaire avec la distribution de kits d'hygiène et de kits alimentaires. Cela peut se comprendre en raison du fait que les femmes et les filles sont les plus vulnérables et les plus affectées pendant cette crise, donc les organisations de défense de droits des femmes, mais aussi des acteurs communautaires comme les « *bajenu gox* » ont dû être en première ligne dans la lutte contre la pandémie en s'y impliquant, mais aussi en y étant associées par les autorités.

Par ailleurs, il faut noter que le projet VLF-Sénégal est venu en appui aux OSC/F et réseaux d'OSC/F en leur octroyant successivement les sommes de 32.000 et de 400 000 dollars canadiens issus de ses fonds rapides et réactifs avec le financement de son bailleur Affaires Mondiales Canada. Ce montant a permis de financer les initiatives des organisations partenaires



et non-partenaires pour mener un plaidoyer fort sur l'ensemble du territoire national sur la place des organisations de femmes dans la lutte contre la COVID-19. Ces financements ont également permis de mener des activités de sensibilisations à travers des émissions radio, des capsules vidéos, des spots sur la prise en compte des droits des femmes et des VBG en période de COVID-19, de renforcer le numéro vert de l'AJS dans le cadre de la lutte contre les VBG, de renforcer la prévention et la prise en charge psycho-sociale des victimes de VBG et du personnel soignant féminin, de réaliser une étude d'impact et de suivi sur les mesures de réduction des risques de la pandémie COVID-19 sur les VBG et l'agentivité des femmes et des filles, de relancer les activités économiques des femmes et de poser des actions humanitaires en distribuant des kits alimentaires et des produits d'hygiène.

---

## **LE PROJET VLF-SÉNÉGAL EN ACTION...**

### **CAMPAGNE FORUM GÉNÉRATION ÉGALITÉ :**

**le projet VLF-SÉNÉGAL apporte sa pierre à l'édifice !**



La place du souvenir Africain de Dakar a mérité son nom ce mardi 29 juin 2021 en accueillant les organisations de la société civile de femmes et de jeunes lors d'une rencontre nationale pour la commémoration de la Déclaration des femmes de Beijing en 1995. En effet, cette déclaration a été faite par plusieurs femmes de toutes nationalités confondues pour atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes.

25 ans après la déclaration de BEIJING le constat est qu'aucun des pays qui avait ratifié n'a pu atteindre l'égalité. Ainsi pour répondre à cette problématique le Forum de Paris a lancé la Campagne Génération Égalité pour trouver des solutions radicales à l'atteinte de l'égalité Femmes/Hommes. C'est dans cette optique que le projet Voix et leadership des femmes au Sénégal (VLF-Sénégal) en collaboration avec le bureau d'ONU FEMMES au Sénégal a organisé la rencontre nationale des organisations de la société civile de femmes et de jeunes pour commémorer la Déclaration et du Programme d'actions de Beijing certes, mais aussi voir les actions à dessiner au lendemain du Forum de Paris. Ce fut aussi l'occasion pour le projet VLF-Sénégal et ses 25 organisations partenaires de réitérer leur engagement pour la défense et la promotion des droits des femmes et des filles en s'alignant aux trois coalitions d'actions retenues par le Sénégal en marge de la Campagne Génération Égalité : (i) Violences basées sur le genre, (ii) Droits et justice économique et (iii) Technologies et innovations au service de l'égalité entre les femmes et les hommes.



A cet effet, le projet VLF-Sénégal a également procédé à la présentation et à la dissémination de ses approches et modèles de veille sociale sur les droits des femmes et des filles dans le but de tenir compte des bonnes pratiques et leçons apprises de ses approches pour les prochaines années. L'analyse entre ses approches innovantes de veille

sociale et les coalitions d'actions ont permis de déceler les liens ainsi que les enjeux pour un engagement fort des décideurs sur les thématiques des trois coalitions du Forum de Paris.

Par ailleurs, des séances de discussions en plénière ont fait l'objet d'échanges et de partage d'idées entre les différentes parties prenantes de la société civile présentes à la rencontre.

Pour la prochaine étape, le projet VLF-Sénégal s'est engagé à faire partie du processus d'élaboration d'une feuille de route post forum en vue de trouver des solutions pérennes à la problématique de l'égalité Femmes/Hommes.



---

## ATELIER DE PLANIFICATION ANNUELLE



L'année 2020-2021 a été une année stratégique qui a permis au projet VLF-Sénégal de se positionner sur le plan national à travers la signature des protocoles d'entente avec les 25 organisations partenaires du projet à la suite de leur processus de sélection. Vingt-cinq (25) plans de travail ont également été élaborés, issus des plans pluriannuels quinquennaux de renforcement de capacités de chacune

de ces organisations. En plus de la mise en œuvre de leurs plans, la plupart des organisations ont aussi bénéficié du Fonds COVID-19 qui leur a permis d'adresser des besoins pressants au sein de leurs communautés en lien avec les droits des femmes et des filles. Cette étape a été marquée par l'accompagnement technique et financier du projet avec comme priorités l'apprentissage et la création des connaissances en vue de répondre aux attentes des bénéficiaires d'une manière transparente et inclusive. Néanmoins l'identification des critères, moyens et mécanismes par lesquels les résultats pourront être atteints de façon efficiente reste l'appropriation du PTA par les partenaires.

C'est fort de ce constat qu'un atelier de planification annuelle ait été organisé ce 30 juin 2021 à la Place du Souvenir Africain. Cette rencontre, qui a réuni la majorité des parties prenantes clés du projet a été l'occasion d'harmoniser les connaissances sur les réalisations du projet au cours de l'année écoulée et de favoriser une meilleure appropriation du PTA3. Ainsi, les discussions ont tourné autour des meilleures approches et périodes d'exécution des activités. Lors de cet atelier, les bonnes pratiques et leçons apprises de l'année précédente ont été partagées.



---

## LES ORGANISATIONS PARTENAIRES DU PROJET VLF-SÉNÉGAL DÉROULENT LEUR PLAN DE TRAVAIL



### CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE DU LAIT PAR LE DIRECTOIRE NATIONAL DES FEMMES EN ÉLEVAGE (DINFEL)

Avec l'appui financier du projet VLF-Sénégal, DINFEL a participé du 20 mai au 08 juin à la grande FIARA de Dakar. Ce fut l'occasion pour ces braves femmes éleveuses de montrer leur savoir-faire et de profiter de l'occasion pour célébrer la Journée mondiale du lait.

---



## RENCONTRE DIALOGUE INTERGÉNÉRATIONNEL



Le Fondation HEINRICH BOLL STIFTUNG en partenariat avec le projet VLF-Sénégal et la Fondation Rosa LUXEMBURG STIFTUNG, a organisé les 10 et 11 juin 2021 une rencontre de dialogue intergénérationnel sur le féminisme sénégalais en réponse à ses objectifs programmatiques dont l'inscription de la relève intergénérationnelle dans la politique institutionnelle des organisations de la société civile de femmes en constitue un des fondements.

Quand on est en face de trois générations ou époques de féminisme, un dialogue s'impose afin de permettre à toutes ces parties prenantes de redynamiser le mouvement féministe sénégalais.

## MOBILISATION SOCIALE SUR LA SEXUALITÉ PRÉCOCE ET LE MARIAGE D'ENFANTS



Avec l'appui financier du projet VLF-Sénégal, le Women's Global Education Project (WGEP) a organisé ce lundi 28 juin 2021 dans la commune de DIOSSONG (FATICK), un panel dont le thème portait sur la sexualité précoce et les mariages d'enfants. Ce panel a regroupé 310 personnes (hommes et femmes confondus).

Les mariages d'enfants apparaissent comme un des obstacles majeurs à l'éducation et à la scolarisation des filles en causant des échecs et abandons scolaires.

Aussi cette rencontre, permettra de participer au changement de comportements et de perceptions des populations sur les inconvénients du mariage précoce, en insistant sur les conséquences qu'elles pourraient engendrer sur l'avenir de la jeune fille, notamment sur sa santé.

## PROJET CRDI-COVID-SA-EFH

### UNE APPROCHE NOVATRICE

*Est-ce que la COVID-19 crée un impact entre les Femmes et les Hommes sur la Sécurité Alimentaire ?*

*Quels sont les effets négatifs du COVID-19 ?*

*Quels sont les effets sur la commercialisation et la production ?*

Un projet de recherche des effets de la pandémie dus à la COVID-19 sur la Sécurité Alimentaire (SA) et sur les reconfigurations dans les rapports entre Homme et Femme, au Burkina Faso et au Sénégal, a été mis en œuvre par le **CECI**. Une équipe de chercheurs-



euses de l'Université de Brock au Canada, du CEDRES au Burkina et de l'ENSA au Sénégal ont co-créé une méthodologie et des outils de recherche novateurs pour le développement de cette étude qui visait particulièrement les ménages ruraux, pauvres et vulnérables, des deux pays.

Cette étude a pour ambition d'apporter une connaissance approfondie des enjeux des parties prenantes. Les résultats quant à eux, aideront à définir ou orienter les politiques, les stratégies et les modèles d'intervention adaptés aux niveaux nationaux et régionaux, en

lien avec la Sécurité Alimentaire, les genres et la résilience.

Au Sénégal, c'est **Dr Katim Touré**, enseignant-chercheur, spécialiste des systèmes de production et des chaînes de valeur agricoles et agro-alimentaires de l'École Nationale Supérieure d'Agriculture de l'université de Thiès (**ENSA**), qui a coordonné les activités de terrain.

Des données ont été recueillies dans quatre localités du pays, deux au nord, Dagana et Podor, et deux au sud, Vélingara et Sédhiou, à travers des entrevues et une approche participative de co-création de connaissances visant le renforcement du pouvoir économique des participants-es. Au minimum, 200 personnes, des producteurs-trices, des transformateurs-trices, des commerçants-es et des leaders locaux ont participé aux entrevues. Au minimum, 50 personnes constitutifs des catégories d'acteurs à la production décrites plus haut ont été impliquées dans les activités d'analyse participative dans les zones de recherche.

Dans chacune des zones, la méthodologie et les outils de recherche ont été introduits par des activités de co-construction. Les activités sont menées en sous-groupes d'hommes et femmes séparées.

D'abord, l'introduction générale et l'initiation au Photovoice pour expliquer le projet aux participants. Cela consistait à capter des situations, avant et après la COVID-19 et à échanger sur les effets en termes de Sécurité Alimentaire et sur les rapports de genre.

Ensuite, l'analyse Photovoice; à l'aide d'un appareil photo fourni, les participants-tes devaient capter des images d'avant et pendant la COVID-19, les analyser et présenter les photos de leurs choix. Deux groupes formés de 6 hommes et de 6 femmes, comprenant chacun deux producteurs, trois commerçants et un transformateur, ont été appelés à échanger et à partager leurs vécus.

Puis, une autre activité innovante a été déroulée, la cartographie participative. Les participants devaient dessiner leur zone avant et pendant la COVID-19 en distinguant les périodes de confinement et celles après le confinement pour démontrer les changements. Par exemple, les productions, les routes, les champs, les activités de transformation, les activités dans les marchés locaux et transfrontaliers, les déplacements des personnes et des biens à l'intérieur des pays et entre les frontières.

Cette approche visuelle et participative a permis aux intervenants de s'exprimer sur les effets de la COVID-19 sur la sécurité alimentaire et les rapports entre homme et femme et ce, malgré toutes les langues et différents dialectes parlés dans les zones sondées.

Après, l'analyse graphique du pouvoir qui permettra de mieux comprendre qui sont les acteurs-trices du milieu qui détiennent du pouvoir d'influence au sein des communautés et de différencier ceux et celles qui sont alliés-es à la cause des femmes et ceux et celles qui peuvent appuyer la résilience alimentaire.

Cette analyse permet également d'identifier des différents points de vue des hommes et

des femmes dans leur vision des rapports de pouvoir.

L'analyse graphique du pouvoir et intérêts des parties prenantes consiste à créer une matrice des actrices et acteurs locaux en identifiant lesquels-les ont plus de pouvoirs et sont susceptibles d'améliorer la cause des femmes dans le contexte de cette étude.

Enfin, les activités participatives de restitution et d'analyse vers la fin de l'étude. Elles font suite aux analyses effectuées par les chercheurs des 4 institutions impliqués-es dans la recherche. Les résultats des différents outils de co-construction seront alors mis en commun avec les résultats des enquêtes semi-dirigées et partagés avec les communautés et acteurs locaux. Dans un second temps, les résultats corrigés et complétés suite à cette analyse communautaire seront partagés au niveau national lors de journées de restitution avec tous les acteurs-trices concernés-es.

Les éléments clés du processus de co-analyse des données avec les communautés sont constitués par les extrants (résultats) de toutes les étapes qui seront affichés au sein des communautés et partagés avec des décideurs locaux, personnes influentes, etc.

A l'issue du partage des résultats, un arbre à problème sera élaboré avec les participants-es pour enrichir et approfondir l'analyse. L'outil de l'arbre à problème sera utilisé comme outil d'analyse conjointe afin de favoriser les discussions sur les causes profondes et conséquences de certains des résultats émergents des données recueillies. Les leaders locaux (F/H) dans chaque zone et les groupes de femmes les plus influents seront également impliqués-es dans ce processus d'analyse afin d'obtenir leur perspective et regard sur les questions et les résultats de l'étude.

L'arbre à problèmes est un outil qui permet d'identifier un problème central, ses causes premières et ses conséquences, ensuite lancer la discussion entre les parties prenantes sur les pistes de solutions inclusives qui émanent des communautés concernées et des comportements à adopter par toutes et tous. Cet outil sera dans ce cas-ci utilisé dans un contexte d'atelier d'analyse des résultats.

L'objectif de l'arbre à problème favoriser une analyse conjointe des causes profondes et des conséquences de certains des résultats émergents des données recueillies sur les effets de la COVID-19 et sa riposte sur les piliers de la SA (disponibilité, accès, stabilité et utilisation) au Sénégal et au Burkina ; sur la transformation des rapports de pouvoir entre les F/H. Cette démarche vise tant à améliorer la compréhension et nuance des données et analyses préalables effectuées par les chercheurs-euses, mais également à permettre une appropriation transversale des données et analyses en vue de recherche de solutions au sein des communautés et institutions locales.

## JARDIN INTÉGRÉ DE RÉSILIENCE (JIR)



### DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

Dans le cadre du projet **JIR** (Jardin Intégré de Résilience) et dans une mission plutôt chaleureuse, un climat sec et des températures autour de 40°, **Souleymane Bah**,



volontaire et conseiller en Engagement et Inclusion au **CECI SÉNÉGAL**, a animé deux journées de formation auprès des femmes et des jeunes de la commune d'Oudalaye, dans la région de Matam. Une formation en plaidoyer pour les jeunes et les femmes membres de la plateforme AGR « YELLIETAARE ». Sur les thèmes « Leadership organisationnel » et « Fonctionnement d'une plateforme », les formations abordaient, le cadre juridique d'une association, le fonctionnement, la rédaction des statuts, les règlements intérieurs, les attributions et les fonctions.

Conscients du rôle de la vie associative, de l'impact positif pour l'épanouissement et le bien-être des résidents de la commune d'Oudalaye et surtout convaincus de la nécessité de s'unir, les participants(tes), 30 femmes et 12 hommes, ont créé, sur place, l'Association de Yellitaré d'Oudalaye (AYO) dans une Plateforme AGR (Action Générée de Revenus).



Avec une grande motivation et la volonté de poursuivre, ils ont acquis de bons outils pour développer leurs habiletés en leadership, pour apprendre à faire face à l'incertitude, pour exploiter les opportunités à leurs portées et pour s'adapter aux changements climatiques. De plus, cela aura permis de renforcer la masculinité positive et le leadership féminin dans l'approche EFH, de créer un environnement inclusif dans la recherche des opportunités et de comprendre le fonctionnement de la plateforme.

**M. Ibrahima Ndiaye** de la **FAFD** (la Fédération des Associations du Fouta pour le Développement) partenaire du **CECI SÉNÉGAL** dans le projet JIR, a accompagné Souleymane Bah tout au long des rencontres, traduisant au besoin et facilitant le travail d'approche ou des activités. Un homme de terrain, dynamique et efficace.



## FEMMES ET AGRICULTURE RÉSILIENTES (FAR)

### GESTION ENVIRONNEMENTALE À TAMBACOUNDA

Dans le cadre des activités du projet Femmes et Agriculture Résilientes (**FAR**), un atelier de formation sur la gestion environnementale et sociale des services techniques régionaux s'est tenu dans la Ville de Tambacounda. La formation était animée par **Mme**



**Marieme Soda Diallo**, coordonnatrice du programme évaluation environnementale et gestion des risques et **Mme Aichatou Samba**, conseillère volontaire en environnement et adaptation aux changements climatiques, du **CECI SÉNÉGAL**.

Cet atelier avait pour objectif de familiariser les principaux services techniques de la région aux outils d'évaluation environnementale et sociale pour les projets et programmes, de les sensibiliser sur les moyens d'élaboration des plans de suivi, de surveillance et des mesures d'atténuation des impacts ainsi que de confirmer leurs rôles dans le processus de gestion environnementale.

Au terme de cet atelier, plus d'une vingtaine de représentants(tes) de tous les services techniques régionaux ont été initiés aux procédures administratives en matière d'évaluation environnementale en vigueur au Sénégal. Ils ont dorénavant une meilleure compréhension de leurs rôles et responsabilités dans le processus d'évaluation, de plus, ils sont en mesure d'identifier les enjeux environnementaux et les principaux impacts du projet **FAR**.



## VOLONTAIRE

### UNE ÉQUIPE GAGNANTE



Les 12 et 13 juin dernier avaient lieu les grandes courses virtuelles du défi caritatif et sportif de collecte de fonds de la Banque Scotia. À l'instar de leurs collègues volontaires de Montréal et des autres pays où **CECI** est présent, deux volontaires du **CECI SÉNÉGAL**, **Dialikatou Barry**, conseillère en Entrepreneuriat Féminin et **Deah Madjaco**, conseillère en Gestion Administrative et Comptable, ont formé un duo gagnant en se joignant à l'équipe de solidarité internationale. Cette année elles ont atteint leur objectif d'amasser 700\$ pour soutenir l'autonomisation des femmes et des jeunes femmes en Afrique, en Asie et dans les Amériques à travers le programme de coopération volontaire du **CECI**.

Nous les félicitons pour cette participation active et admirons leur initiative et leur habileté à improviser un t-shirt corporatif. Bravo pour cette implication dans la lutte contre la pauvreté de #CECIestmongenre# et ... pour leurs débrouillardises.

*(Mariama Fall, Bathie Ndiaye et Fatou Mbow, volontaires au **CECI SÉNÉGAL**, faisaient également parti de cette équipe et ont réussi à relever le défi de courir plusieurs kilomètres.)*

**VISIONNEZ LA CAPSULE VIDÉO DE L'ÉVÉNEMENT**



Le programme de coopération volontaire et les projets du CECI SÉNÉGAL bénéficie de l'appui financier du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.

Canada

Pour plus d'informations : [WWW.CECI.CA](http://WWW.CECI.CA)



Copyright © \*CECI\*SÉNÉGAL\*, Tous les droits sont réservés.

**Notre adresse postale est :**

POINT E, Boulevard du Sud, Dakar, Sénégal

Vous souhaitez modifier la façon dont vous recevez ces e-mails?  
Vous pouvez [mettre à jour vos préférences](#) ou [vous désinscrire de cette liste](#).